

Enrica Salvatori

**Gens Saracenorum perit sine laude suorum. L'idée de guerre sainte dans les sources pisanes du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle**

[In corso di stampa in *Regards croisés sur la guerre sainte. Guerre, religion et idéologie dans l'espace méditerranéen, de la fin du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle* (Atti del Convegno internazionale, Madrid, 11-13 aprile 2005), Madrid, pp. 229-250 © dell'autrice – Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali"]

Les célèbres expéditions contre les Sarrasins que menèrent Pise et Gênes au XI<sup>e</sup> siècle en Méditerranée occidentale eurent-elles ou non un caractère religieux ? Furent-elles ou non envahies par un esprit de « précroisade » ? De quel poids l'idée de guerre pèse-t-elle dans les sources qui en portent témoignage ? Qu'en est-il dans les chroniques qui suivirent ? Faut-il interpréter cette prise de position idéologique – quand elle existe – comme l'expression des véritables sentiments de la société citadine ou n'y voir qu'un vêtement doctrinal, pour l'essentiel étranger aux intérêts de la *civitas* et ne servant qu'à dissimuler des intérêts d'une autre nature ? Pour Franco Cardini, la définition de « précroisade » collée par le passé à ces expéditions devrait être profondément revue parce que « ces expéditions n'eurent ni le caractère de guerre ni celui de vœu reconnu comme tel par les autorités ecclésiastiques des croisades »<sup>1</sup>. Mais comme l'a avancé Giovanna Petti Balbi « la lutte contre les infidèles, la guerre sainte qui souvent masquait des intérêts de nature essentiellement économique » était particulièrement chère aux Génois et aux Pisans jusqu'à devenir « le thème d'inspiration de leurs premiers monuments littéraires »<sup>2</sup> ; Max Seidel affirme en écho que les témoignages relatifs aux expéditions pisanes reflètent tous l'idéologie des croisades<sup>3</sup>.

Dans un ouvrage célèbre sur *Pise, l'islam et la première croisade*, Marco Tangheroni exhortait, enfin - c'était en 1981 -, à creuser davantage les relations entre les deux mondes (Pise et l'Islam) pour abandonner certaines prises de positions toutes faites sur la présence ou l'absence d'un caractère de précroisade des expéditions du XI<sup>e</sup> siècle contre les Sarrasins et insérer les données sur le commerce, les relations diplomatiques, les conflits guerriers « dans le contexte plus vaste de la Méditerranée où différentes forces agissaient dans un entrelacs complexe et changeant fait tantôt de coïncidences tantôt d'oppositions et d'intérêts, de mobiles, de buts [...] autant de réalités que seule peut saisir une vision historique d'ensemble »<sup>4</sup>. Tangheroni disait en substance qu'avant de disserter sur le caractère plus ou moins religieux ou plus ou moins commercial que pouvaient avoir revêtu les différentes étapes de la « reconquista » chrétienne en Méditerranée, il fallait replacer ces étapes dans le complexe réseau de rapports qui reliait les différentes « puissances » méditerranéennes de l'époque, que l'on devait mieux replacer les événements pris un par un dans leur contexte pour les ressaisir ensuite dans le cadre d'une vision unitaire, si possible. Plus simplement, il fallait chercher à en savoir davantage avant de coller sur telle ou telle expédition une étiquette politique ou religieuse ou purement économique<sup>5</sup>.

Quand Daniel Baloup m'a aimablement invitée à parler à ce colloque et m'a proposé comme thème l'idée de guerre sainte dans les sources médiévales pisanes et génoises, je savais bien que le sujet

<sup>1</sup> F. Cardini «La crociata», in *Il Medioevo*, II, Torino, 1986, p. 399

<sup>2</sup> G. Petti Balbi, *Caffaro e la cronachistica genovese*, Genova, 1982, p. 13-16. Voir aussi E. Bellomo, *A servizio di Dio e del Santo Sepolcro. Caffaro e l'Oriente latino*, Padova, 2003.

<sup>3</sup> M. Seidel, « DombauKreuzzugsidee und Expansionpolitik. Zur Ikonographie der Pisaner Kathedralbauten » *Frühmittelalterliche Studien*, 1977, IX, p. 340-369.

<sup>4</sup> M. Tangheroni, « Pisa, l'Islam, il Mediterraneo, la prima crociata », *Toscana e Terrasanta*, ed. F. Cardini, Firenze, 1981, p. 31-54.

<sup>5</sup> Déjà en 1977 Gabriella Rossetti soutenait que les entreprises pisanes « vanno riguardate come altrettante tappe dell'espansione economica pisana, ma più ancora come occasioni di autonoma iniziativa politica » parce que dans ces occasions « l'assemblea dei cittadini decise, finanziò, armò e organizzò le spedizioni militari, elesse dei consoli cui diede poteri decisionali sui tempi e le modalità di attuazione » (G. Rossetti, « Storia familiare e struttura sociale e politica di Pisa nei secoli XI e XII », *Forme di potere e struttura sociale in Italia nel Medioevo*, ed. G. Rossetti, Bologna, 1977, p. 238.

avait déjà rempli bien des pages des livres d'histoire. J'ai cependant accepté avec enthousiasme pour deux raisons :

Tout d'abord, je savais que le message de Marco Tangheroni n'était pas resté sans suite. Ces vingt-cinq dernières années, les études sur l'expansion de Pise en Méditerranée ont avancé à pas de géant. Les travaux de Graziella Berti sur les données archéologiques et ceux de Catia Renzi Rizzo sur les sources écrites ont permis d'apporter un éclairage notable sur la présence de Pise en Méditerranée durant le haut moyen âge<sup>6</sup>. Grâce à ces travaux, à présent nous savons :

a. que Pise, entre l'Antiquité tardive et le haut moyen âge garda « une certaine capacité à naviguer », c'est-à-dire une flotte et un précieux savoir faire dans le domaine de la navigation et des différents commerces ;

b. que cette capacité maritime fut probablement utilisée à plusieurs reprises par les papes romains, par les ducs de Lombardie, par les rois du Royaume d'Italie et par les marquis de Tuscia pour défendre les côtes, récupérer des matières premières, maintenir les liaisons avec la Corse et la Sardaigne et pour communiquer avec les autres puissances de la Méditerranée, surtout celles de l'Islam ;

c. que, grâce à cette ouverture sur la mer, les marchands pisans commencèrent à fréquenter les principaux centres commerciaux du monde musulman au moins à partir du X<sup>e</sup> siècle.

Les « précédents » de la puissance de Pise ne sont pas les seuls à avoir fait l'objet d'une enquête approfondie. L'évolution sociale et institutionnelle entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire en une période cruciale où la ville se rendit politiquement autonome et devint une grande puissance en Méditerranée, a bénéficié de l'attention continue des spécialistes. En particulier, dans leurs travaux, Gabriella Rossetti et Mauro Ronzani ont analysé à fond les relations de la *civitas* avec l'empire, la papauté et la marche de Tuscia et ont su établir les contextes politiques, institutionnels et socio-économiques où se formèrent les différentes expéditions du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle contre les Sarrasins<sup>7</sup>. Pour ce qui est de la première croisade et du rôle qu'y a joué Pise, les récentes études de

---

<sup>6</sup> G. Berti, L. Tongiorgi, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, Roma, 1981; G. Berti, « Pisa - A seafaring Republic. Trading relations with islamic countries in the light of ceramic testimonies (2nd half of 10th to middle 13th c.), with a report on mineralogical analysis by Tiziano Mannoni », *Colloque International d'Archéologie Islamique (IFAO)*, ed. R.P. Gayraud, Le Caire, 1998, p. 301-317; G. Berti, « Pisa : Ceramiche e commerci (2<sup>o</sup> metà X-metà XIV s.) », *Pre-tirages del I Congresso Nazionale di Archeologia Medievale*, ed. S. Gelichi, Firenze, 1997, p. 346-351; C. Renzi Rizzo, « I rapporti Pisa-Spagna (al-Andalus, Maiorca) tra l'VIII e il XIII secolo testimoniati dalle fonti scritte », *Penisola Iberica e Italia: rapporti e influenze nella produzione ceramica dal Medioevo al XVII secolo. Atti del XXXI convegno internazionale della ceramica*, Firenze, 1999, p. 255-264. M. Tangheroni, C. Renzi Rizzo, G. Berti, « Pisa e il Mediterraneo occidentale nei secoli VII-XIII: l'apporto congiunto delle fonti scritte e di quelle archeologiche », *Interactions culturelles en Méditerranée occidentale pendant l'antiquité tardive, le moyen âge et les temps modernes*, Actes du colloque international (Paris : 7-9 décembre 2000), sous presse, maintenant dans G. Berti, C. Renzi Rizzo, M. Tangheroni, *Il mare, la terra, il ferro. Ricerche su Pisa medievale (secoli VII-XIII)*, Pisa 2004, p. 109-142; C. Renzi Rizzo, « I rapporti diplomatici fra il re Ugo di Provenza e il califfo 'Abd ar-Raman III: fonti cristiane e fonti arabe a confronto », *Reti Medievali* 2002, III/1; C. Renzi Rizzo, « 'Pisarum et Pisanorum descriptiones' in una fonte araba della metà del XII secolo », *Bollettino Storico Pisano*, 2003, LXXII, p. 1-30; G. Berti, « La decorazione con 'bacini ceramici' » *Nel segno di Pietro. La Basilica di San Piero a Grado da luogo della prima evangelizzazione a meta di pellegrinaggio medievale*, ed. M.L. Ceccarelli Lemut, S. Sodi, Pisa, 2003, p. 157-173; G. Berti, « I 'bacini' islamici del Museo Nazionale di San Matteo - Pisa : vent'anni dopo la pubblicazione del Corpus », *Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*, ed. M.V. Fontana et B. Genito, Napoli, 2003, p. 121-151; C. Renzi Rizzo, « Pisa nell'altomedioevo: alcune considerazioni in margine al dibattito sulle città nei secoli VI-VIII », *Bollettino Storico Pisano*, LXXIV (2005), p. 479-502.

<sup>7</sup> G. Rossetti, « Storia familiare e struttura sociale » cit. p. 233-246 ; G. Rossetti, « Ceti dirigenti e classe politica », *Pisa nei secoli XI-XII. Formazione e caratteri di una classe di governo*, ed. G. Rossetti, Pisa, 1979, p. XXV-XLI; G. Rossetti, « Il lodo del vescovo Daiberto sull'altezza delle torri: prima carta costituzionale della repubblica pisana », *Pisa e la Toscana occidentale nel Medioevo*, 2. *A Cinzio Violante nei suoi 70 anni*, Pisa, 1991, p. 25-48; G. Rossetti, « I vescovi e l'evoluzione costituzionale di Pisa tra XI e XII secolo », *Nel IX Centenario della metropoli ecclesiastica di Pisa. Atti del convegno di studi*, ed. M. L. Ceccarelli Lemut et S. Sodi, Pisa, 1995, p. 81-93; G. Rossetti, « Pisa e l'impero tra XI e XII secolo. Per una nuova edizione del diploma di Enrico IV ai Pisani », *Nobiltà e chiese nel medioevo e altri saggi. Miscellanea di scritti in onore di Gerd. G. Tellenbach*, ed. C. Violante, Roma, 1993, p. 159-182; G. Rossetti, « Pisa: alle radici del diritto cittadino e internazionale », *Legislazione e prassi istituzionale a Pisa (secoli XI-XIII). Una tradizione normativa esemplare*, ed. G. Rossetti, Napoli, 2001, p. 181-199 ; M. Ronzani, « 'La nuova

Michael Matze sur Daibert ont fort bien mis en évidence les différentes fonctions de l'archevêque de Pise en cette occasion : bras droit d'Urbain II dans la préparation de la croisade, « copromoteur et trésorier » de cette même croisade, *ductor et rector* de l'expédition armée de Pise, patriarche de Jérusalem, « responsable du succès du premier pèlerinage armé en Terre sainte ainsi que de la longue durée de l'installation latine » en Orient<sup>8</sup>.

La seconde incitation à traiter le thème qui nous réunit ici m'est venue d'un travail que j'ai terminé récemment, non encore publié, et qui est consacré à un corsaire pisan du XII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Ce corsaire fut banni de la ville pour avoir commis un crime « abominable » contre les Sarrasins et la condamnation fut si lourde, sans appel, qu'elle fut insérée dans la première - et la plus importante - rubrique du bref des consuls de 1162<sup>10</sup>. Le crime et la condamnation qui s'ensuivit remontent aux années 50 du XII<sup>e</sup> siècle, donc un peu plus de trente ans après la rédaction du *Liber Maiorichinus*, un poème qui relate la dernière expédition des Pisans contre les Sarrasins et qui est littéralement envahi par l'idée de guerre sainte<sup>11</sup>.

Comment se peut-il, me suis-je demandé, qu'un facteur d'une durée aussi longue que la mentalité collective soit passé en quelques décennies de la ferveur de la croisade à la condamnation sans appel d'un citoyen coupable d'avoir nui aux Sarrasins ? Une des voies possibles pour résoudre cette énigme pouvait justement être de relire les sources citadines en tenant compte des périodes et des différentes façons dont l'idée de guerre sainte y figure puis de relier ces données aux résultats les plus récents des études sur Pise.

Notre point de départ est donc forcé, quoique loin d'être facile : ce sont les témoignages sur les expéditions du XI<sup>e</sup> siècle contre les Sarrasins précédant la première croisade. Pise, on le sait, mena seule ou avec Gênes et d'autres puissances italiennes, une série d'expéditions navales contre les territoires musulmans de la Méditerranée : en 970, elle soutint l'empereur Otton I<sup>er</sup> à Reggio de Calabre pour combattre les musulmans de Sicile et d'Afrique du nord, l'expédition de Messine remonte à 1005 et fut suivie de celles de Sardaigne (1015-1016), de Bône (1034), de Palerme (1064), d'al-Mahdiya et de Zawila (1087). Cette période se clôt avec la grande expédition contre les Baléares qui eut cependant lieu quatorze ans après la première croisade ; j'en parlerai un peu plus loin<sup>12</sup>.

---

Roma': Pisa, Papato e Impero al tempo di san Bernardo », *Momenti di storia medievale pisana: discorsi per il giorno di S. Sisto*, ed. O. Banti et C. Violante, Pisa, 1991, p. 61-77 ; M. Ronzani, *Chiesa e 'Civitas' di Pisa nella seconda metà del secolo XI. Dall'avvento del vescovo Guido all'elevazione di Daiberto a metropolita di Corsica (1060-1092)*, Pisa, 1997 ; M. Ronzani, « Dall'edificatio ecclesiae all'Opera di S. Maria': nascita e primi sviluppi di un'istituzione nella Pisa dei secoli XI e XII », *Opera. Carattere e ruolo delle fabbriche cittadine fino all'inizio dell'età moderna*, ed. M. Haines et L. Riccetti, Firenze, 1996, p. 1-70 ; M. Ronzani, « Pisa fra papato e impero alla fine del secolo XI: la questione della Selva di Tombolo e le origini del monastero di San Rossore », *Pisa e la Toscana occidentale nel Medioevo, 1. A Cinzio Violante nei suoi 70 anni*, Pisa, 1991, p. 173-230 ; M. Ronzani, « Vescovi e città a Pisa nei secoli X e XI », *Vescovo e città nell'alto medioevo: quadri generali e realtà toscane. Convegno internazionale di studi*, Pistoia, 2001, p. 93-132.

<sup>8</sup> M. Matzke, « Daiberto e la prima crociata », *Nel IX Centenario della metropoli ecclesiastica di Pisa* cit. p. 95-130 ; M. Matzke, *Daibert von Pisa: zwischen Pisa. Past und erstem Kreuzung*, Sigmaringen, 1998 ; M. Matzke, « Pisa, l'arcivescovo Daiberto e la I Crociata » *Pisa e il Mediterraneo. Uomini, merci, idee dagli Etruschi ai Medici*, ed. M. Tangheroni, Milano, 2003, p. 145-150.

<sup>9</sup> E. Salvatori, « Corsairs' Crew and Cross-Cultural Interactions: the case of the Pisan Trapelicinus in the Twelfth Century », *The Ethnic Composition of Ships' Crews in the Middle Ages*, K.L. Reyerson (ed.), Minneapolis, sous presse.

<sup>10</sup> « [...] ad honorem et salutem Pisane civitatis tractabo et faciam, exceptis illis qui sceleratissimum et abominabile maleficium in nave Trapilicini de Saracenis commiserunt » (O. Banti, *I brevi dei consoli del Comune di Pisa degli anni 1162- e 1164. Studio introduttivo, testi e note con un'appendice di documenti*, Roma, 1997, p. 45-46).

<sup>11</sup> *Liber Maiorichinus de gestis Pisanorum illustribus*, ed. C. Calisse, Roma, 1904 ; G. Scalia, *Intorno ai codici del Liber Maiorichinus*, Roma, 1957 ; G. Scalia, « Oliverius e Rolandus nel liber Maiorichinus », *Studi Mediolatini e Volgari*, 1956, IV, p. 1-17 ; G. Scalia, « Per una riedizione del 'Liber Maiorichinus' », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medioevo e Archivio Muratoriano*, 1959, LXXII, p. 79-112. Il faut voir aussi G. Volpe, « Il Liber Maiorichinus de gestis pisanorum illustribus e l'ordinamento militare di una città marinara », Id., *Medioevo italiano*, Firenze, 1961, p. 87-210.

<sup>12</sup> Sur l'expansion de Pise G. Rossi Sabatini, *L'espansione di Pisa nel Mediterraneo fino alla Meloria*, Firenze, 1938 ; A. R. Lewis, *Naval Power and Trade in the Mediterranean. A.D. 500-1100*, Princeton, 1951, p. 22-239 ; K. Allmendinger, *Die Beziehungen zwischen der Kommune Pisa und Aegypten im hohenMittelalter*, Wiesbaden, 1967, p. 16-23 ; R.

Les textes les plus anciens rappelant ces expéditions sont essentiellement :

- deux épigraphes en vers sur la façade de la cathédrale de Pise<sup>13</sup>
- un poème célébrant l'expédition contre al-Mahdiya et Zawila<sup>14</sup>
- deux petites chroniques, les *Annales Pisani Antiquissimi* et le *Chronicon Pisanum*<sup>15</sup>.

Pour le type d'analyse que nous avons adopté, toutes ces sources présentent une caractéristique qui rend leur interprétation compliquée : leur datation est incertaine, aucune ne peut être datée du XI<sup>e</sup> siècle avec certitude, il est même fortement probable qu'elles remontent toutes aux premières décennies du siècle suivant.

Les deux épigraphes de la cathédrale qui louent la grandeur de Pise et célèbre ses actions guerrières ont fait l'objet de nombreuses enquêtes qui en ont examiné les données paléographiques, stylistiques, architecturales, littéraires et historiques. Le résultat est une série d'estimations bien différentes les unes des autres et souvent fortement opposées, qui ne nous permettent pas d'adopter une position solide quant à la date de leur rédaction. Il n'est pas besoin de rappeler ici les données de la question. Disons très brièvement que certains spécialistes considèrent qu'elles ont été gravées peu après la fondation de la cathédrale (1064) et peu avant l'expédition contre Al-Mahdiya et Zawila (1087) ; d'autres, au contraire, pensent que l'ensemble des épigraphes figurant sur la façade de la cathédrale sont le résultat d'une « mise en page » unitaire, voulue comme telle, datable du XII<sup>e</sup> siècle, plus précisément de 1120 à 1135<sup>16</sup>. Des analogues problèmes de datation concernent le poème célébrant l'expédition contre al-Mahdiya et Zawila du 1087 : il fut écrit par un témoin oculaire, mais il fut inséré dans un code composé entre 1119 et 1120. Enfin il faut dire que les *Annales Pisani Antiquissimi* et le *Chronicon* sont certainement de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

En substance, toutes les sources qui nous parlent de « précroisades » de Pise ont, très probablement sinon certainement, été écrites une fois achevée, avec grand succès, le premier pèlerinage armé en Terre sainte. Leur orientation idéologique ne pouvait donc pas ne pas être influencée par les échos de cette expédition menée par la chrétienté tout entière. Mais le cœur de la question est de façon en fut-elle influencée ? Jusqu'à quel point se l'appropriait-elle ?

Sur ce point, les sources énumérées plus haut fournissent des informations problématiques.

---

Mourad, « Aspects de l'évolution de l'économie ifriqiyyenne au moyen-âge, du Xe au XIII<sup>e</sup> siècles », *L'Italia e i Paesi Mediterranei. Vie di comunicazione e scambi commerciali e culturali al tempo delle Repubbliche Marinare*, Pisa, 1988, p. 117-126.; M. Tangheroni, « La prima espansione di Pisa nel Mediterraneo: secoli X-XII. Riflessioni su un modello possibile », *Medioevo Mezzogiorno Mediterraneo. Studi in onore di Mario Del Treppo*, ed. G. Rossetti et G. Vitolo, Napoli, 2000, p. 3-23.

<sup>13</sup> Annexes 1 et 2. G. Scalia, « Epigraphica Pisana. Testi latini sulla spedizione contro le Baleari dal 1113-1115 e su altre imprese antisaracene del secolo XI », *Miscellanea di studi ispanici*, 1963, VI, p. 234-286; G. Scalia, « Ancora intorno all'epigrafe sulla fondazione del Duomo pisano », *Studi Medievali* s. 3<sup>a</sup>, 1969, X, p. 483-519; G. Scalia, « 'Romanitas' pisana tra XI e XII secolo. Le iscrizioni romane del Duomo e lo statua del console Rodolfo », *Studi medievali*, s. 3<sup>a</sup>, 1972, XIII, p. 791-843; G. Scalia, « Tre iscrizioni e una facciata. Ancora sulla Cattedrale di Pisa », *Studi medievali*, s. 3<sup>a</sup>, 1982, XXXIII, p. 817-859; O. Banti, « A proposito di un recente lavoro sulle epigrafi pisane del secolo XI », *Bollettino Storico Pisano* 1962-1963, XXXI-XXXII, p. 249-254; O. Banti, « Note di epigrafia medioevale a proposito di due iscrizioni del secolo XI-XII situate sulla facciata del duomo di Pisa », *Studi Medievali* s. 3<sup>a</sup>, 1981, XXII, p. 267-282; O. Banti, *Monumenta epigraphica pisana saeculi XV antiquiora*, Pisa, 2000; O. Banti, « La giustizia, la guerra giusta e la missione storica di Pisa in tre epigrafi del secolo XII », *Bollettino Storico Pisano*, 2001, LXX, p. 43-53; C. Frugoni, « L'autocoscienza dell'artista nelle epigrafi del Duomo di Pisa », *L'Europa dei secoli XI e XII fra novità e tradizione: sviluppi di una cultura. Atti della X Settimana internazionale di studi* (Mendola 25-29 agosto 1986), Milano, 1989, p. 277-204.

<sup>14</sup> Annexe 3; G. Scalia, « Il carne pisano sull'impresa contro i Saraceni del 1087 », *Studi di filologia romanza in onore di S. Pellegrini*, Padova, 1971, p. 565-627; G. Scalia, « Contributi Pisani alla lotta anti-islamica nel Mediterraneo Centro-Occidentale durante il secolo XI e nei primi decenni del XII », *Anuario de estudios medievales*, 1980, 10, p. 135-141.

<sup>15</sup> F. Novati, « Un nuovo testo degli Annales Pisani Antiquissimi e le prime lotte di Pisa contro gli arabi », *Centenario della nascita di Michele Amari : scritti di filologia e storia araba, di geografia, storia, diritto della Sicilia, studi bizantini e studi giudaici relativi all'Italia meridionale nel Medioevo*, Palermo, 1910, p. 11-20; « Chronicon pisanum seu fragmentum auctoris incerti », *Rerum Italicarum Scriptores*, ed. M. Lupo Gentile, Bologna, 1936, VI, 2, p. 97-104. Cfr : Annexe 4 pour le text de les Annales.

<sup>16</sup> Cfr. note 13. Pour la « mise en page » voir Frugoni, « L'autocoscienza dell'artista » cit.

Dans les *Annales* et le *Chronicon* comme dans le texte des épigraphes de la cathédrale, je ne parviens pas à reconnaître clairement l'expression de l'idée de « guerre sainte ». Je me rends bien compte que je m'éloigne de l'opinion de nombreux commentateurs faisant autorité. Cependant, les informations énumérées dans les *Annales* ont la pauvreté typique de ce genre de sources qu'il ne permet pas de grandes spéculations<sup>17</sup>.

Lisons ensemble ce qui est écrit dans les *Annales* : 1005, les Pisans vainquirent les Sarrasins à Reggio de Calabre ; 1006 les Pisans vainquirent le roi Mudjahid en Sardaigne ; 1034 ils vainquirent Bône, ville d'Afrique et à cette époque Pisa fut brûlée ; 1064 ils portèrent la guerre dans le port de Palerme ; 1065 la veille de Noël il y eut un grand tremblement de terre qui apparut miraculeux ; 1087 le jour de la saint Sixte ils conquièrent Sibilgia et le jour suivant, Almadia ; 1098 ils détruisirent Leucate, ville de Grèce (cet événement eut lieu durant la première croisade) ; 1113 ils se rendirent à Majorque<sup>18</sup>.

Comme on peut voir, il n'y a aucun signe de condamnation des Sarrasins en tant que tels, mais une liste d'objectifs différents, situés ça et là en Méditerranée, conquis avec succès : c'est une liste de triomphes militaires et qui n'ont pas tous été emportés sur les Sarrasins ; il n'y a même pas l'expression incise *gratia Dei* qui figure en revanche dans le *Chronicon* uniquement quand il s'agit d'expéditions contre les Sarrasins<sup>19</sup>.

Le laconisme de les *Annales* est, sans aucun doute, idéologiquement enrichi dans les épigraphes de la façade mais pas dans un sens expressément religieux<sup>20</sup>.

La première épigraphe qu'il faut lire est celle dite « historique » où sont énumérées les trois premières expéditions contre Reggio, contre la Sardaigne et contre Bône<sup>21</sup>. Après l'éloge de Pise, *urbs clara* sur laquelle aucune autre ne l'emporte par la valeur, à la première strophe, le texte rappelle l'expédition dans le détroit de Sicile qui parvient à plier les Sicules, coupables d'avoir voulu jouer le premier rôle et d'avoir nui à la ville, les poursuit sur leur territoire et les tue. Ce furent donc des représailles, c'est ainsi du moins que les habitants de la ville décidèrent de commémorer l'événement et de le rappeler à la mémoire de la population. La deuxième strophe est consacrée à la Sardaigne où Pise se distingua par des actions plus grandes encore et où les Sarrasins moururent *sine laude suorum*, c'est-à-dire dans le discrédit de leurs concitoyens. Ce qui, à première vue, pourrait passer pour un premier signe de la condamnation des Sarrasins en tant que tels est, en réalité, historiquement confirmé par les sources arabes qui nous apprennent la conduite déshonorante du roi Mudjahid<sup>22</sup>. Venons-en enfin à l'Afrique, « troisième partie du monde à porter les marques du triomphe de Pise » qui, par *iusta ratione*, se venge et s'empare de la ville de Bône. Là encore, la « juste raison » n'a apparemment rien à voir avec un mandat divin

---

<sup>17</sup> M. McCormick, *Les Annales du Haut Moyen Age* ( Typologie des sources du Moyen Age occidental, 14 ), Turnhout, 1975.

<sup>18</sup> Cfr : Annexe 4.

<sup>19</sup> «Chronicon pisanum » cit.: « [...] MVI. Fecerunt Pisani bellum cum Saracenis ad Regium et *gratia Dei* vicerunt illos in die Sancti Sixti. MXII. Stulus de Ispania venit Pisam, et destruxit eam. MXVI. Fecerunt Pisani et Ianuenses bellum cum Mugieto et vicerunt illum. MXVII. Fuit Mugietus reversus in Sardineam et cepit ibi civitatem edificare ibi, atque homines vivos in cruce murare. Et tunc Pisani et Ianuenses illuc venere, et ille propter pavorem eorum fugit in Africam; Pisani vero et Ianuenses reversi sunt Turrim, in quo loco insurrexerunt Ianuenses in Pisanos et Pisani vicerunt illos. [...] MXXXV. Pisani fecerunt stolum in Africam ad civitatem Bonam, *gratia Dei* vicerunt illam. [...] MLXV. Pisani profecti fuerunt Panormum; *gratia Dei* vicerunt illos in die Sancti Agapiti. [...] MLXXXVIII. Fecerunt Pisani et Ianuenses stolum in Africa, et ceperunt duas munitissimas civitates, Almadiam et Sibiliam, in die Sancti Sixti. In quo bello Ugo Vicecomes, filius Ugonis Vicecomitis, mortuus est. Ex quibus civitatibus, Saracenis fere omnibus interfectis, maximam predam auri, argenti, palliorum et ornamentorum abstraxerunt. De qua preda thesauros Pisane Ecclesie in diversis ornamentis mirabiliter amplificaverunt, et ecclesiam beati Sixti in Curte Veteri edificaverunt. MXCIX. Concremata est pene tota Kinthica VI nonas Iulii et stulus Pisanus in Ierusalem ivit cum navibus CXX; de quo stolo Daibertus eiusdem Ecclesie Archiepiscopus fuit ductor et dominus, qui tunc temporis in Ierusalem Patriarcha remansit. MC. Ierusalem a Christianis capta est XVIII kal. Augusti. ». Pour l'importance des *Annales* voir Scalia, « Ancora intorno all'epigrafe » cit., p. 485.

<sup>20</sup> Les épigraphes de la cathédrale de Pise sont nombreuses : voir Scalia, «Epigraphica Pisana » cit et Banti, « Monumenta epigraphica pisana » cit.

<sup>21</sup> Annexe 1.

<sup>22</sup> Scalia, « Contributi pisani », cit.

présupposé : l'expédition est juste parce qu'elle venge un tort, même s'il ne nous est pas donné de le connaître.

Passons rapidement à présent à l'épigraphe dite « de la fondation » qui est entièrement consacrée à l'expédition de Palerme (1064) et au riche butin conquis là-bas et qui servit à construire cette même cathédrale. Malgré l'importance évidente de cet épisode pour la population, vu que la magnificence même de la cathédrale était due au succès financier de l'expédition, nous chercherions en vain la moindre trace d'idée de « guerre sainte ». Il n'y en a aucune malgré la description fort détaillée de l'événement<sup>23</sup>.

On m'objectera que c'est le choix même des événements (tous contre les infidèles dans le cas des épigraphes et presque tous pour les *Annales*) qui exprime l'idéologie des croisades. Pour Max Seidel, l'emplacement même des épigraphes sur la façade de la plus importante église de la ville donnerait aux textes et à la construction même de la cathédrale le sens d'un *ex voto* pour les victoires sur les Sarrasins et reflèterait l'idée que Pise a été choisie par Dieu pour la lutte contre les infidèles<sup>24</sup>. Selon Giuseppe Scalia, l'expédition de Palerme plongerait ses racines « dans le climat spirituel particulier de l'époque », racines qui se chargeraient d'une « signification religieuse et d'une charge idéelle non négligeables si l'on pense que, de fait, cela se traduisait par la transformation de richesses de provenance musulmane en un temple sacré, le plus grand temple de la ville »<sup>25</sup>. Sans vouloir nier l'importance des composantes idéelles, il faut néanmoins rappeler que l'emploi de matériaux musulmans pour décorer les façades des églises était déjà pratiqué au X<sup>e</sup> siècle et qu'il n'avait - du moins d'après ce qu'en disent les études - aucune valeur idéologique sinon peut-être celle du « bon usage des richesses »<sup>26</sup>. En effet, comme l'a bien montré Giacomo Todeschini, déjà chez saint Augustin on trouve l'idée selon laquelle soustraire des biens aux « infidèles » de la part des fidèles est chose juste dans la mesure où les « infidèles » sont des possesseurs incapables et pervers alors que les « fidèles » sont à même d'en faire bon usage<sup>27</sup>. Si, à cette prescription augustiniennne on ajoute la conception même de l'église au sujet de la possession, sans péché dans la seule mesure où elle peut devenir « utile » à la communauté des fidèles, nous comprenons parfaitement que l'emploi des richesses ravies aux Sarrasins pour orner le plus grand temple de la ville - qui, par ailleurs, représentait l'ensemble des citoyens - entrerait parfaitement dans la mentalité de l'époque et ne manifestait pas forcément l'idée de guerre sainte.

La présence d'épigraphes à caractère « civil » et « historique » sur la façade de l'église, comme l'usage des richesses conquises suite à des actes de guerre aux dépens d'un ennemi commun, avait donc certainement un caractère religieux, qui provenait cependant d'un contexte où il n'y avait pas de véritable distinction entre la *civitas* et son *ecclesia*, où l'évêque était le guide spirituel, politique et militaire de la classe dirigeante de la ville, où il n'existait pas - et où il n'existera pas jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle - de véritable divergence d'intérêts entre la *civitas* et son prélat<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> Annexe 2. Les Pisans, se dirigent avec une nombreuse flotte vers la Sicile, parviennent à Palerme; une fois entrés dans le port, après avoir brisé la chaîne qui le défendait, ils s'emparent des six grands navires chargés de toutes les richesses possibles (grâce la vente de l'un d'entre eux, on élèvera les murs de la cathédrale). Après avoir quitté le port, ils se pressent à l'embouchure de l'Oreto et débarquent; ils repoussent l'attaque des Sarrasins accourus sur les lieux, ils les poursuivent jusqu'aux portes et font un grand massacre, ils montent leurs tentes et après avoir tout dévasté dans les alentours, ils reprennent la mer et rentrent à Pise sains et saufs.

<sup>24</sup> Seidel, « DombauKreuzugsidee und Expansionpolitik » cit.

<sup>25</sup> Scalia, « Ancora intorno all'epigrafe » cit. p. 506.

<sup>26</sup> On peut souligner, par exemple, l'emploi des *bacini* musulmans sur les façades des églises pisanes (Berti, Tongiorgi, «I bacini ceramici » cit.; Berti, «La decorazione con 'bacini ceramici' » cit. ; Berti, «I 'bacini' islamici del Museo Nazionale di San Matteo » cit.

<sup>27</sup> G. Todeschini, *I mercanti e il tempio : la società cristiana e il circolo virtuoso della ricchezza fra Medioevo ed Età Moderna*, Bologna, 2002.

<sup>28</sup> Sur ce thème voir Rossetti, « I vescovi e l'evoluzione costituzionale di Pisa tra XI e XII secolo » cit. ; Rossetti, « Il lodo del vescovo Daiberto sull'altezza delle torri: prima carta costituzionale della repubblica pisana » cit.; Rossetti, « Pisa e l'impero tra XI e XII secolo. Per una nuova edizione del diploma di Enrico IV ai Pisani » cit."

En réalité, le « metteur en page » de la façade de la cathédrale de Pise voulait rendre manifestes aux yeux de ses concitoyens et des visiteurs de marque de l'époque plus d'un message<sup>29</sup> ; l'élément religieux les pénétrait tous mais n'était pas particulièrement empreint de l'idée de guerre sainte.

Le message qui s'impose de toute évidence, comme peut s'en rendre compte même le lecteur le moins averti et comme de nombreux spécialistes l'ont montré, est celui de l'orgueil civique, de la grandeur de la *civitas* à travers les actions de tous les citoyens, des membres de l'armée à l'assemblée des *cives* (*maiores, medii pariterque minores* lit-on sur l'épigraphe « de la fondation »), de l'évêque aux consuls. Cette grandeur, admirablement représentée par la magnificence même de l'édifice, est véritablement due aux expéditions menées par Pise contre les Sarrasins, grâce aux richesses qui furent soustraites alors à ces derniers comme en raison du rôle de police internationale attribué à Pise, en lieu et place de Rome.

L'évocation de la *Romanitas* est, en effet, l'autre grand message de ces témoignages<sup>30</sup>. En vengeant les attaques lancées contre les côtes italiennes, en bloquant dès le départ les tentatives d'expansion des Sarrasins en Sardaigne, en reprenant les prisonniers chrétiens, en affirmant sa force contre l'ennemi extérieur, Pise avait, d'après ses citoyens, rempli son devoir de protection de la chrétienté, devoir qui, par le passé, était incombé à la Rome impériale. Pise avait donc joué le rôle de « nouvelle Rome » et c'est effectivement en qualité de capitale « ajoutée » de la chrétienté tout entière, la Rome *altera* du *Liber Maiorichinus*, qu'elle se présentait aux autres<sup>31</sup>.

Bien que les expéditions contre les Sarrasins aient eu lieu à la suite de faits éloignés dans le temps et différents les uns des autres, elles se prêtaient parfaitement à cette relecture de la part de la société de la ville du XII<sup>e</sup> siècle de son proche passé.

Comme je l'ai rappelé précédemment, déjà durant le haut moyen-âge la flotte de Pise avait servi les autorités civiles et ecclésiastiques pour des opérations de protection de la côte : l'expédition en Calabre de 970 fit partie de la suite d'Othon I<sup>er</sup><sup>32</sup>, la victoire dans le canal de Sicile en 1005 fut la réponse nette et immédiate à l'attaque subie l'année précédente, les deux expéditions lancées entre 1015 et 1016 contre le roi Mudjahid, seigneur de Denia et des Baléares, furent organisées à la fois par Pise et par Gênes probablement avec l'appui du pape Benoît VIII et furent, elles aussi, menées en réaction à l'attaque des Sarrasins contre Luni d'une part et à l'occupation de la Sardaigne par Mudjahid donc à fort la dangereuse création d'une tête de pont des Sarrasins dans la mer Tyrrhénienne<sup>33</sup>. On sait peu de choses de l'intervention contre Bône (en Afrique du nord) qui devait abattre le puissant Moezz-ibn-Badis de la dynastie Zirite mais il est probable que des navires génois et provençaux y aient également participé<sup>34</sup>. L'assaut contre Palerme en 1064 fut, comme l'a expliqué Pino Petralia, « une action de démonstration voulue par le pape Alexandre II, par Béatrice de Toscane et par son mari Geoffroy le barbu pour administrer à l'empereur Henri IV la preuve de la capacité qu'avait la papauté réformatrice de mener le combat contre les Sarrasins dans la Medinah sicilienne là où les Normands eux-mêmes n'avaient encore pu parvenir »<sup>35</sup>.

Ces expéditions virent le jour, nous le répétons, à des moments et dans des contextes différents mais, en les reconsidérant afin de mieux caractériser son histoire, son identité et son propre programme politique, l'ensemble des citoyens n'eut pas de peine à y découvrir le thème commun, le leitmotiv qui les reliait toutes. On ne pouvait banalement reconnaître ce lien dans l'opposition

---

<sup>29</sup> Frugoni, « L'autocoscienza dell'artista » cit.

<sup>30</sup> On la retrouve développée dans les productions poétiques successives. Voir Scalia, « 'Romanitas' pisana » cit.

<sup>31</sup> Pour le contenu du *Liber* voir plus loin. Comparaisons entre Pise et Rome on les trouve aux vers 445-448, 517-520, 583-585.

<sup>32</sup> Tangheroni, Renzi Rizzo et Berti, « Pisa e il Mediterraneo occidentale » cit.

<sup>33</sup> Scalia, « Contributi pisani », cit.; G. Petti Balbi, « Lotte antisaracene e 'militia Christi' in ambito iberico », *Militia Christi e crociata nei secoli XI - XII*, Atti della XI settimana internazionale di studio (Mendola 1989), Milano, 1992, p. 525; Bellomo, *Al servizio di Dio* cit. p. 11.

<sup>34</sup> Scalia, « Contributi pisani », cit.

<sup>35</sup> G. Petralia, « Le 'navi' e i 'cavalli' : per una rilettura del Mediterraneo pienomedievale, *Quaderni storici*, 2000, 103, p. 201-219, 209. Voir aussi M. Ronzani, « Da aula culturale del vescovato a *ecclesia maior* della città: note sulla fisionomia istituzionale e la rilevanza pubblica del Duomo di Pisa », *Amalfi Genova Pisa e Venezia. La cattedrale e la città nel Medioevo. Aspetti religiosi istituzionali e urbanistici*, ed. O. Banti, Pisa, 1993, p. 71-102.; Ronzani « Dall'edificatio » cit. p. 10.

avec les infidèles ni le réduire à un programme mal défini de domination commerciale en Méditerranée. Au contraire, à cette fin, les entreprises guerrières pouvaient avoir eu, dans certains cas, des effets contraires. C'est ce qui vient à l'esprit lorsqu'on considère le fait que les marchands pisans étaient déjà présents dans les centres commerciaux musulmans au X<sup>e</sup> siècle, qu'en 1063 à al-Mahdya comme à Alexandrie, en Égypte, on utilisait normalement des monnaies en cours à Pise et que Pise, au début du XII<sup>e</sup> siècle, était, selon le moine Donizone, une « ville indigne » car « des païens, des Turcs, des Lybiens, des Parthes même et de sombres Chaldéens » déambulaient au long de ses rivages<sup>36</sup>. En revanche, la ville vit le dénominateur commun dans la portée « publique » que revêtirent de telles entreprises, dans le fait qu'elles furent menées dans l'intérêt commun pour appuyer plus ou moins ouvertement la volonté d'autorités publiques - l'empereur, le pape, la Marche - dans des convois qu'aujourd'hui nous qualifierions tranquillement d' « internationaux ». Les expéditions menées à la fois dans l'intérêt de la ville et de la chrétienté tout entière donnaient en effet à Pise un rôle de premier plan sur l'échiquier méditerranéen et, dans les intentions de la *civitas*, ce rôle devait lui être reconnu moyennant des privilèges impériaux et des concessions papales. En 1077, Grégoire VII concéda à l'évêque Landolfo la légation en Corse, en 1092, Urbain II, éleva l'Église de Pise au rang de siège métropolitain de la province ecclésiastique de la Corse et lui concéda probablement la légation apostolique en Sardaigne<sup>37</sup>. La domination sur mer passait évidemment par le contrôle des plus grandes îles de la Méditerranée. Pise n'obtint jamais ce contrôle mais assurément le rechercha avec ténacité au moyen d'une habile politique d'équilibre entre les plus grandes puissances de l'époque.

Au cours du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> environ, la société citadine agit avec une habileté consommée, sans jamais adopter de position nette et définitive entre l'empereur, les marquis et le pape mais en cherchant précisément à tirer le plus possible de l'un sans trop mécompter l'autre. Ainsi s'explique, par exemple, l'expédition contre al-Mahdiya et Zawila en 1087 organisée pour « remédier », en un certain sens, au trop grand rapprochement de l'empereur de la part de la classe dirigeante et des chanoines de la cathédrale. En effet, elle fut organisée par une ville sans évêque et fortement désireuse de raccommoder l'accroc institutionnel entre la marquise Mathilde de Canossa et le souverain pontife. Gabriella Rossetti n'exclut pas non plus que cette expédition ait représenté le « prix du pardon » demandé à la ville et au clergé de la cathédrale par les deux autorités et qu'elle ait donc eu, bien plus que les expéditions précédentes, un commanditaire précis voire exclusif<sup>38</sup>.

Une telle analyse nous permet de considérer d'un oeil critique l'orientation idéologique marquée dont est empreint le *Carmen pisanum*, poème célébrant l'expédition. L'idée de guerre sainte y est assurément forte et l'on y trouve tous les traits distinctifs<sup>39</sup> :

- la volonté divine : « *Destruerunt, occiderunt, sicut Deus voluit* » ;
- la comparaison entre les soldats et les apôtres qui, par la volonté de dieu oublient le monde « *Non curant de vita mundi nec de suis filiis, pro amore Redemptoris se donant periculis* » ;
- le signe de la croix sur les poches que portent les soldats et l'aide de saint Pierre qui combat à leur côté et qui figure probablement sur les étendards de guerre « *Altera ex parte Petrus cum cruce et gladio Genuenses et Pisanos confortabat animo, et conduxerat huc princeps cetum apostolicum: nam videbat signum sui in scarsellis positum* » ;

<sup>36</sup> « *Qui pergit Pisas, videt illic monstra marina; haec urbs paganis, Turclis, Libicis quoque Parthis sordida, Chaldei sua lustrant litora tetri* » (Donizonis Presbyteris, *Vita Mathildis, celeberrimae principis Italiae*, ed. L. Simeoni, *Rerum Italicarum Scriptores*, V/2, Bologna 1940, p. 53, vv. 1370-1372).

<sup>37</sup> C. Violante, « Le concessioni pontificie alla Chiesa di Pisa riguardanti la Corsica alla fine del secolo XI », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medioevo e Archivio Muratoriano* 1963, LXXV, p. 43-56; M. Tangheroni, « Pise en Sardaigne. De la pénétration à la colonisation: stratégie et tactique multiples », *Coloniser au Moyen Age*, ed. M. Balard et A. Ducellier, Paris, 1995, p. 35-39, 46-47; M. Ronzani, *Chiesa e 'Civitas' di Pisa* cit.; S. P. P. Scalfati, « Pise e la Corsica », *Pisa e il Mediterraneo*. cit., p. 203-208.

<sup>38</sup> Rossetti, « I vescovi e l'evoluzione costituzionale » cit., p. 87-90.

<sup>39</sup> Voir Annexe 3, strophes 17, 11, 34, 12, 38, 39 et *passim*

- la pénitence et l'eucharistie avant le combat : « *Offerunt corde devoto deo Penitentiam et communicant vicissim Christi eucharistiam* » ;
  - l'assimilation du martyr à la mort au combat<sup>40</sup> ;
  - l'appui officiel et concret du pape : « *His accedit Roma potens potenti auxilio* » ;
  - l'insulte à l'ennemi : les Sarrasins sont un peuple impie qui trouble le monde par sa perfidie, *sunt quasi bestia*, et leur chef est comme l'antéchrist, un dragon cruel<sup>41</sup>.
  - la violence féroce exercée sans distinction par les chrétiens sur la population des Sarrasins « *Occiduntur mulieres virgines et vidue et infantes alliduntur, ut non possit vivere* » ;
- On y retrouve cependant d'autres éléments qui sont, d'ailleurs, ceux que nous avons lus sur la façade de la cathédrale de Pise : l'orgueil civique, l'héritage de Rome, la tâche de protection internationale dont la ville s'est chargée<sup>42</sup>.

A quoi doit-on, cependant, une telle insistance sur la mission divine et, de ce fait, l'acceptation totale, enthousiaste de l'idée de guerre sainte ? Il faut, je crois, considérer deux facteurs.

a. D'abord, jamais comme en cette occasion Pise n'a agi en réponse à une demande précise du pape, dans le but d'obtenir de lui le « pardon » ainsi que l'extension des concessions sur la Corse et la Sardaigne.

b. Si l'on considère que ceux qui avaient vraiment besoin du pardon étaient les chanoines de la cathédrale, qui avaient obtenu de l'empereur de vastes privilèges, le fait que le *Carmen pisanum* ait été composé précisément dans les années à cheval sur la première croisade par un membre du clergé de la ville, peut-être même un chanoine de la cathédrale, acquiert un sens précis<sup>43</sup>. C'était donc de quelqu'un qui avait parfaitement conscience des intérêts en jeu. En outre, en tant que clerc, il connaissait bien l'appareil idéologique et doctrinal qui s'était développé dans l'entourage du pape à propos de la lutte contre les infidèles et il avait été témoin, au lendemain de l'expédition en Afrique du grand pèlerinage armé vers Jérusalem ; il possédait donc les outils idéologiques et culturels adéquats pour transformer l'expédition de al-Mahdiya et de Zawila en une « précroisade ».

Je ne veux pas dire par là qu'il exprimait des sentiments radicalement différents voire opposés à ceux de ses concitoyens mais qu'il accusa davantage le trait sur le facteur religieux ; le contexte décrit plus haut ainsi que sa formation culturelle le rendirent plus fort, plus conscient, mieux à même d'organiser sa pensée. D'où la nette différence d'avec les messages de la façade de la cathédrale.

À partir de 1085, la grande convergence d'intérêts que nous avons vu se réaliser entre Pise et la papauté dura jusqu'à la fin des années 30 du XII<sup>e</sup> siècle. L'expédition suivante fut en effet la croisade où Daibert, archevêque de Pise, joua un rôle de premier plan. Puis, quinze ans plus tard environ, nous avons la dernière grande expédition contre les Sarrasins des Baléares dont parle le célèbre *Liber Maiorichinus*. Les ressemblances parmi l'entreprise du 1087 et celle contre les Baléares sont considérables, ainsi comme parmi l'idéologie qui imprègne le *Carmen* et celle exprimée dans le *Liber*.

Comme en 1087, en 1113 Pise se mit à la tête d'une coalition internationale pour libérer des milliers de prisonniers chrétiens. Elle obéit promptement à la volonté du pape qui donna à la flotte pisane *crucem romanaque signa*. Comme ce fut le cas lors de l'expédition contre al-Mahdiya et de Zawila ainsi que durant la libération de Hierusalem, les chefs spirituels et militaires furent des prélats (l'évêque de Pise, Pierre, et le légat du pape, Bosone). Enfin, les aspirations secrètes de Pise à acquérir par la faveur pontificale le contrôle des îles tyrrhéniennes étaient les mêmes. Dernière ressemblance importante : comme celui du *Carmen*, l'auteur du *Liber Maiorichinus* était un clerc

<sup>40</sup> On peut le voir dans l'épisode de la mort de Ugo Vicecomes, strophes 44-48.

<sup>41</sup> L'ennemi est méprisable mais il faut dire aussi qu'il est puissant et habile à combattre (Annexe 3 strophe 6) : on doit lutter contre lui pour libérer des centaines de milliers de prisonniers chrétiens capturés un peu partout (strophe 8).

<sup>42</sup> Voir Annexe 3, strophes 1, 4, 8, 53 et 60.

<sup>43</sup> C. B. Fisher, « The Pisan Clergy and an Awakening of Historical Interest in a Medieval Commune », *Studies in Medieval and Renaissance History*, 1966, III, p. 143-219.

qui déversa tant et plus dans les 3526 vers qui composent ce dernier son inébranlable adhésion à l'idée de guerre sainte<sup>44</sup>.

Nous trouvons en effet dans le *Liber* tous les ingrédients que nous avons relevés dans le *Carmen* : l'insulte à l'endroit de l'ennemi bestial, la violence juste et aveugle qui le frappe, la volonté de Dieu exprimée par le mandat et par les *signa* donnés par le pape à l'armée. Nous y retrouvons encore le rappel de la *Romanitas* et le rôle de police internationale que Pise pense jouer en sauvant les prisonniers chrétiens (et pas seulement les Pisans) et en punissant leurs geôliers<sup>45</sup>.

Un scénario connu, donc, si ce n'est que nous y voyons aussi quelques éléments supplémentaires. En effet, en de nombreux endroits du *Liber*, on perçoit une sorte d'insistance forcée sur l'idéologie de la guerre sainte, forcée non parce que l'auteur ne la partageait pas, mais parce qu'elle trouvait précisément dans cette armée composite, toscane, catalane et provençale, de plus en plus de résistances. Nombreux sont les passages où les combattants et leurs chefs sont saisis de frémissements d'inquiétude : ils ne supportent pas d'être aussi longtemps loin de chez eux (l'expédition dura trois ans), non plus que les pertes considérables et les investissements plus considérables encore en comparaison de résultats peu exaltants. À chaque fois, quand dans le camp chrétien souffle un vent de rébellion, voici qu'interviennent le prélat pisan ou le légat du pape qui rappellent aux soldats les souffrances endurées par les prisonniers ainsi que la sainte mission à laquelle ils sont appelés<sup>46</sup>. Les autorités des Baléares, cependant, tentent par tous les moyens de négocier : elles offrent d'énormes richesses et promettent la libération des prisonniers ; pratiquement elles en viennent à reconnaître leur défaite en échange de la garantie que donnerait un accord<sup>47</sup>. Quand cela se produit, les commandants de la coalition demandent aux Pisans des explications quant à leur comportement apparemment irrationnel. Pourquoi refusent-ils d'écouter les propositions des Sarrasins ? Pourquoi ne se contentent-ils pas de libérer les prisonniers et de recevoir des souverains baléares une indemnité substantielle ? Pourquoi acceptent-ils des ordres venant des clercs ?<sup>48</sup> Mais les Pisans, fermes dans leurs intentions répondent qu'ils agissent conformément au serment prêté au souverain pontife et fait *summo sub principe Christo*<sup>49</sup>.

Cependant, l'esprit d'ensemble et l'unité de l'équipe pisane n'est qu'apparente. C'est justement dans les pages du *Liber* que se fait jour une autre « vision » des rapports avec le monde musulman. C'est une vision sans chantres et qui ne put jamais s'exprimer sous une forme théorique claire et consciente, mais elle existait et c'était celle de la pratique du commerce, de l'habitude de conclure des marchés, du dialogue.

Nous reconnaissons cette vision dans l'histoire de Pietro Albizzone, notable pisan, proche de l'empereur comme de la dynastie qui gouvernait les Baléares. Pietro, dirait-on aujourd'hui, est l'homme du dialogue. Ses ancêtres, après l'expédition en Sardaigne en 1015, veillèrent sur le fils de Mudjahid, prisonnier des Pisans. Ils livrèrent d'abord le jeune homme à l'empereur puis en reprirent la garde et le rendirent à sa famille<sup>50</sup>. Pour ce comportement, ils furent fort bien vus des

---

<sup>44</sup> Ibidem et *supra* note 11.

<sup>45</sup> *Liber Maiolichinus* cit., vers 25-37 : « *Milia captorum plus quam ter dena fuerunt, quos pariter Baleri vinxit tenuitque tirampnus, preter ad ignotas quos per comercia gentes transtulit, aut atrox obitus de carne resolvit. Fama mali tanti per plures cognita terras commovet extimplo sitientes prelia Pisas. Concitat ira senes, qui Punica vincere regna, subdere quique suo gentes potuere tributo. Hi, memorant dum facta Bone, dum bella Panormi victaque per varios quam plurima prelia casus, accendunt animos iuvenum, quibus orrida facta et labor et sudor et duri gloria Martis divitiis et delitiis potiora fuerunt* » ; vers. 1216-1218 : « *Haut secus heroum gladiis pagana fugantur agmina. Tunc relique succurrunt undique turme nulli parcentes, sexus iugulantur et etas* » ; vers. 71-75 : « *Horum consilio clari cum presule digno legati Romam vadunt, quos papa colendus nomine Paschalis multo suscepit honore, pontifici tribuendo crucem, romanaque signa militie ducibus, que presens Atho recepit* ». Les mêmes éléments figurent aussi sur l'épigraphie de Saint Victor à Marseille (Scalia, « Epigraphica » cit. p. 268-269) et sur celle de la Porta Aurea à Pise (*Ibidem* p. 269-272) : les deux sont liées à l'expédition contre les Baléares.

<sup>46</sup> *Liber Maiolichinus* cit., vers 1570-1594, 1977-1987, 2386-2426, 3060-3064, 3270-3292.

<sup>47</sup> *Ibidem* vers 1977-1987, 2696-2699, 2912-2934.

<sup>48</sup> *Ibidem* vers 2697-2744.

<sup>49</sup> *Ibidem* vers 2745-2768, 3093-3099.

<sup>50</sup> L. Ticiati, « Strategie familiari della progenie di Ildeberto Albizo - i Casapieri - nelle vicende e nella realtà pisana fino alla fine del XIII secolo », *Pisa e la Toscana occidentale nel Medioevo*, 2. cit., p. 49-150. *Liber Maiolichinus* cit., vv. 924-974.

autorités baléares de 1115 qui adressèrent donc à Pietro Albizzone, en tant qu'héritier d'une telle famille et en tant que personne sachant dialoguer, des appels pleins de détresse pour qu'on leur concédât une capitulation honorable<sup>51</sup>.

Dans l'affaire des Baléares, la « ligne » de Pietro Albizzone est assurément perdante, plus, elle n'est mentionnée par l'auteur qui, évidemment, ne la juge absolument pas digne d'être prise en considération que dans le seul but de rappeler à tous la grande dette de la Sardaigne, *liberata ab antiquo* des Sarrasins, à l'endroit de Pise, son sauveur. Mais il ne maîtrise pas son exemple. Dans son récit de l'ôtage capturé puis rendu, l'auteur dessine un tableau à ce point différent des rapports entre Pisans et Sarrasins, rapport marqué par le respect réciproque, par l'observation des accords, par l'existence même de ces accords écrits et conclus sous serment réciproque, que le retour au champ de bataille paraît excessivement brusque, forcé, sans transition et surtout sans motif<sup>52</sup>.

En réalité, dans la figure de Pietro Albizzone, nous rencontrons l'autre visage de la conquête pisane en Méditerranée : celle des armateurs et des marchands menée à coup d'accords, de pactes commerciaux, de concessions douanières. C'est la pratique du dialogue qui, durant les années mêmes de la rédaction du *Liber*, conduisait jusqu'à Pise les bandes de « païens, de Turcs, de Lybiens, de Parthes même et de sombres Chaldéens » au grand scandale du moine Donizone, qui enrichissait la société de la ville autant sinon plus que les expéditions guerrières contre les ports musulmans<sup>53</sup>. Pratique qui, d'ailleurs, avait elle aussi, tout autant que les expéditions, une tradition respectable qui apparaît, par exemple, dans les contacts diplomatiques entre la marquise Berthe de Toscane et Muktafi calife de Baghdad (906)<sup>54</sup>.

Attention, la classe sociale derrière les expéditions militaires comme derrière les accords était la même et les deux pratiques - guerrière et diplomatique- coexistaient dans la société citadine sans contradiction ni traumatismes. Elles coexistaient parce que l'idéologie qui, en réalité, les soutenaient toutes deux n'était pas celle de la guerre sainte, mais celle de la grandeur matérielle et politique de la *civitas*, qui ne jugea plus utile de recourir à l'épreuve de force qu'à certains moments et sous des poussées bien précises<sup>55</sup>.

La période à cheval sur la première croisade est incontestablement un de ces moments en raison, nous l'avons déjà dit, de l'extraordinaire convergence entre les intérêts de la papauté et ceux de la ville. L'idéologie de la guerre constitua pour celle-ci une caisse de résonance idéale que toutefois, ne l'oublions pas, les clercs étaient pratiquement seuls à faire résonner.

Quand les laïcs prennent la parole, la musique change. Dans les annales de Bernardo Maragone, juriste et ambassadeur<sup>56</sup>, il n'y a pas trace de l'idée de guerre sainte : elle n'est pas combattue mais pas mise en valeur non plus, alors que continue - comme véritable motif de base et comme un feu qui anime - le thème de l'orgueil civique, l'admiration pour la grandeur de la ville. C'est sur ce ton et, encore une fois, sans contradiction aucune que Maragone rappelle les expéditions contre les Sarrasins, la participation à la première croisade ainsi que les ambassades envoyées par Pise vers les différentes possessions musulmanes en Méditerranée<sup>57</sup>.

Après les Baléares, la ligne de Pietro Albizzone l'emporta, il n'y eut plus d'expéditions ; au contraire, Pise refusa de participer à d'autres missions contre les Sarrasins et peu à peu disparurent son espoir d'obtenir le contrôle sur la Sardaigne et sur la Corse avec l'aide du pape et, par conséquent, le besoin de répondre aux appels de ce dernier ; en revanche, la mise en oeuvre

---

<sup>51</sup> vv. 919-923, 2912-2936

<sup>52</sup> vv. 2934-2938

<sup>53</sup> Cfr. note 36.

<sup>54</sup> C. Renzi Rizzo, « Riflessioni sulla lettera di Berta di Toscana al califfo Muktafi: l'apporto congiunto de dati archeologici e delle fonti scritte », *Archivio Storico Italiano*, 2001, CLIX, p. 3-47.

<sup>55</sup> Rossetti, « Ceti dirigenti e classe politica » cit. ; Rossetti, « Pisa e l'impero tra XI e XII » cit.

<sup>56</sup> M. L. Ceccarelli Lemut, « Bernardo Maragone 'provisor' e cronista di Pisa nel XII secolo », *Legislazione e prassi istituzionale a Pisa (secoli XI-XIII)* cit. p. 181-199, maintenant dans M. L. Ceccarelli Lemut, *Medioevo Pisano*, Pisa, Pacini, 2005.

<sup>57</sup> B. Maragone, « Annales Pisani (1100-1196) », in *Rerum Italicarum Scriptores*, ed. M. Lupo Gentile, Bologna, Zanichelli, 1936, VI/2, p. 1-74, en particulier p. 3, 6-8, 19, 22, 39, 44, 49.

d'un dense réseau d'accords diplomatiques avec le Maghreb, Al Andalus ainsi qu'avec les Baléares fut encouragée. Ce réseau permit à Pise d'être – entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle – un interlocuteur indispensable pour le commerce entre le monde chrétien et l'islam<sup>58</sup>. Cette ligne ne prit pas la forme d'une idée politique consciemment opposée à celle de la croisade : c'était au contraire une pratique qui s'accordait mieux que l'idée de croisade avec l'idée – toujours présente, elle – qu'il faut toujours et dans tous les cas rechercher le bien-être et la grandeur de la ville.

Voilà pourquoi il n'y a chez Maragone aucune nuance de reproche à l'endroit des Sarrasins, voilà pourquoi entre 1154 et 1162, le corsaire Trapelicino, coupable d'avoir trahi les accords avec le sultan d'Égypte et d'avoir trahit les marchands égyptiens qu'ils avait accueillis sur son vaisseau fut banni de la ville avec une mesure extrêmement grave<sup>59</sup>. Son action ignominieuse avait nui à la ville tout entière dans ce qui, depuis longtemps désormais, était sa véritable richesse : un formidable réseau de rapports avec les domaines musulmans de toute la Méditerranée.

## Annexes

### 1. <1064-1118>

Épigraphe "historique" sur la façade de la cathédrale de Pise, dédiée aux entreprises contre les Sarrasins de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle

G. Scalia, « Tre iscrizioni e una facciata » cit, p. 825

†□ Ex merito laudare tuo te, Pisa, laborans  
nititur e propria demere laude tua.  
Ad laudes, urbs clara, tua laus sufficit illa,  
quod te pro merito dicere nemo valet.  
Non rerum dubius successus neque secundus  
se tibi pre cunctis fecit habere locis:  
qua re tanta micat quod te qui dicere temptat,  
materia pressus, deficiet subito.  
Ut taceam reliqua, quis dignum diceret illa  
tempore preterito qui tibi contigerint?

Anno Dominice Incarnationis MVI  
Milia sex decies Siculum, prostrata potenter,  
dum superare volunt, exsuperata cadunt.  
Namque tuum Sicula cupiens gens perdere nomen  
te petiit fines depopulata tuos.  
unde, dolens nimium, modicum disferre nequisti,  
in proprios fines quin sequeris eos.  
Hos ibi conspiciens cunctos Messana perire,  
cum gemitu quamvis, hec tua facta refert.

Anno Dominice Incarnationis MXVI  
His maiora tibi post hec urbs clara, dedisti,  
viribus eximiis cum superata tuis  
gens Saracenorum periit sine laude suorum:  
hinc tibi Sardinia debita semper erit.

Anni Domini MXXXIII  
Tertia pars mundi sensit tua signa triumpho,

<sup>58</sup> Rossi Sabatini, *L'espansione di Pisa* cit.; Tangheroni, « Pisa, l'Islam » cit.; E. Salvatori, 'Boni amici et vicini'. *Le relazioni tra Pisa e le città della Francia meridionale dall'XI secolo agli inizi del XIV*, Pisa 2002.

<sup>59</sup> Cfr. note 9.

Africa, de celis presule rege tibi.  
Nam, iusta ratione petens ulciscier, inde  
est, vi capta tua, urbs superata Bona

2. <1064-1118>

Épigramme sur la façade de la cathédrale de Pise, dédiée à l'entreprise contre les Sarrasins de Palerme du 1064

*Monumenta epigraphica pisana* cit. p. 47-48

†Anno quo Christus de virgine natus ab illo  
Transierant mille decies sex treque subinde,  
Pisani cives, celebri virtute potentes,  
Istius ecclesie primordia dantur inisse.  
Anno quo Siculas est stulus factus ad oras,  
quo simul armati, multa cum classe profecti,  
omnes maiores medii pariterque minores  
intendere viam primam sub sorte, Panormam.  
Intrantes rupta portum pugnando catena,  
Sex capiunt magnas naves opibusque repletas,  
Unam vendentes, reliquas prius igne cremantes,  
Quo pretio muros constat hos esse levatos;  
Post hinc digressi parum, terraque potiti,  
qua fluvii cursum mare sentit solis ad ortum,  
mox equitum turba peditum comitante caterva,  
armis accingunt sese, classemque relinquunt.  
Invadunt hostes contra sine more furentes,  
sed prior incursus, mutans discrimina casus,  
istos victores, illos dedit esse fugaces:  
quos cives isti ferientes vulnere tristi  
plurima pre portis stravernt milia morti,  
conversique cito tentoria litore figunt,  
ignibus et ferro vastantes omnia circum.  
Victores, victis sic facta cede relictis,  
Incolumes multo Pisam rediere triumpho.

3.

*Le Carmen in victoriam*, écrit entre XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, raconte l'entreprise menée en 1087 de Pise et Gêne contre les villes zirites de al-Mahdiya e Zawila

G. Scalia, « Il carme pisano sull'impresa contro i Saraceni del 1087 » cit., p. 565-627

*Morceaux choisis*

1.  
Inclitorum Pisanorum scripturus istoriam,  
antiquorum Romanorum renovo memoriam:  
nam extendit modo Pisa laudem admirabilem,  
quam recepit olim Roma vincendo Cartaginem.
2.  
Manum primo Redemptoris collaudo fortissimam,  
qua destruxit gens Pisana gentem impiissimam.  
Fit hoc totum Gedeonis simile miraculo,  
quod perfecit sub unius Deus noctis spatio.
3.  
Hic cum tubis et lanternis processit ad prelium,

nil armorum vel scutorum protendit in medium:  
sola virtus Creatoris pugnat terribiliter,  
inter se Madianitis cesis mirabiliter

4.

Sunt et [hi] Madianite signati ex nomine,  
hos in malo nam Madia nutrebat omine,  
sita pulchro loco maris, civitas hec impia,  
que captivos costringebat plus centena milia.

5.

Hic Timinus presidebat, Saracenus impius,  
similatus Antichristo, draco crudelissimus,  
habens portum iuxta urbem factum artificio,  
circumseptum muris magnis et plenum navigio.

6.

Hic tenebat duas urbes opibus ditissimas  
et Saracenorum multas gentes robustissimas  
stultus et superbus nimis, elatus in gloria,  
qua de cusa Pisanorum fit clara victoria.

7.

Hic cum suis Saracenis devastabat Galliam,  
captivabat omnes gentes que tenent Ispaniam  
et in tota ripa maris turbabat Italiam,  
predabatur Romaniam usque Alexandriam.

8

Non est locus toto mundo neque maris insula,  
quam Timini non turbaret orrenda perfidia:  
Rodus, Cypus, Creta [simul], simul et Sardinia  
vexabantur, et cum illis nobilis Sicilia.

[..]

11.

Convenerunt Genuenses virtute mirabili  
et adiungunt se Pisanis amore amabili.  
Non curant de vita mundi nec de suis filiis,  
pro amore Redemptoris se donant periculis.

12.

His accessit Roma potens potenti auxilio,  
suscitata pro Timini infami martirio:  
renovatur hinc in illa antiqua memoria,  
quam illustris Scipionis olim dat victoria.

[..]

17.

Accesserunt huc econtra mirandi artifices  
et de lignis nimis altis facte sunt turricule.  
Destruxerunt, occiderunt, sicut Deus voluit,  
et fecerunt quod a mundo nunquam credi potuit.

[..]

24.

«Preparete vos ad pugnam, milites fortissimi,  
«et pro Christo omnes mundi vos obliviscimini.  
«Maris iter restat longum, non potestis fugere,  
«terram tenent quos debetis vos hostes confundere.

[..]

26.

«Inimici sunt Factoris, qui creavit omnia,  
«et captivant Christianos pro inani gloria.  
«Mementote vos Golie, gigantis eximii,  
«quem prostravit unus lapis David, parvi pueri.

[..]

28.

«Vos videtis Pharaonis fastum et superbiam,  
«qui contempnit Deum celi regnantem in secula,  
«Dei populum affligit et tenet in carcere.  
«Vos coniuro propter Deum, iam nolite parcere».

29.

His incitamentis claris [et] multis silmilibus  
inardescunt omnes corde, irritantur viribus;  
offerunt corde devoto Deo penitentiam  
et communicant vicissim Christi eucharistiam.

[..]

34.

Altera ex parte Petrus cum cruce et gladio  
Genuenses et Pisanos confortabat animo,  
et conduxerat huc princeps cetum apostolicum:  
nam videbat signum sui in scarsellis positum.

[..]

36.

Misit namque Deus celi angelum fortissimum,  
qui Senacherib percussit in nocte exercitum.  
Quod cum vident hi qui stabant intra muros fieri,  
obserarunt portas illis qui fugebant miseri.

37.

Occiduntur et truncantur omnes quasi pecudes,  
non est illis fortitudo qua possint resistere.  
Perimuntur in momento paganorum milia,  
antequam intrarent portas et tenerent menia.

38.

Postquam desuper et subter intrarunt fortissime,  
pervagantur totam urbem absque ulla requie.  
Occiduntur mulieres virgines et vidue  
Et infantes alliduntur, ut non possit vivere.

39.

Non est domus neque via in tota Sibia,  
que non esset rubicunda et sanie livida:  
tot Saracenorum erant cadavera misera,  
que exalant iam fetorem per centena milia.

[..]

44.

Hic imponunt illum scuto et ad naves deferunt.  
Plangunt omnes super illum, quasi unigenitum:  
«O decus et dolor magnus Pisanorum omnium!  
«O confusio triumphi et magnum incommodum !

45.

«O dux noster atque princeps cum corde fortissimo!  
«Similatus es Grecorum regi nobilissimo,  
«qui sic fecit, ut audivit responsum Apollinis:

«nam ut sui triumpharent sponte mortem subiit.

46.

«Sic infernus spoliatur et Sathan destruitur,  
«cum Iesus, redemptor mundi, sponte sua moritur.  
«pro cuius amore, care, et cuius servicio  
«martyr pulcher rutilabis venturo iudicio.

47.

«Non iacebis tu sepultus hac in terra pessima,  
«ne te tractent Saraceni, qui sunt quasi bestia.  
«Pisa nobilis te ponet in sepulcrum patrium,  
«te Italia plorabit, legens epitaphium.

48.

«Erimus in domo tua fideles et placidi  
«et vivemus apud tuos titores et baiuli.  
«Nullus umquam contra tuos levabit audaciam,  
«quia tu, care, pro Pisa posuisti animam».

[..]

52.

Alii petunt meschitam pretiosam scemate,  
mille truncant sacerdotes qui erat Machumate,  
qui fuit heresiarcha potentior Arrio.  
cuius error iam permansit longo mundi spatio.

53.

Alii confundunt portum factum mirabiliter,  
darsanas et omnes tures perfringunt similiter,  
mille naves traunt inde que cremantur litore.  
quarum incendium Troie fuit vere simile.

[..]

58.

Et iam isti fatigati pausabant in requie,  
ipsa rex misellus nimis pacem cepit petere.  
Donat auri et argenti infinitum pretium,  
ditat populum Pisanum atque Genuensium.

59.

Iuravit per Deum celi, suas leges litteras:  
iam ammodo Christianis non ponet insidias  
et non tollet tulineum his utrisque populis,  
serviturus in eternum eis quasi dominis.

60.

Terram iurat Sancti Petri esse sine dubio,  
et ab eo tenet eam iam absque conludio,  
unde semper mittet Romam tributa et premia;  
auri puri et argenti nunc mandat insignia.

[..]

4.

Les *Annales Pisani Antiquissimi*, écrits probablement avant la moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

F. Novati, « Un nuovo testo degli Annales Pisani Antiquissimi » cit. ,p. 11-20.

Les dates sont en style pisan: il faut les diminuer d'un an pour obtenir le style commun.

Anno millesimo quinto civitas Pisana capta fuit a Saracenis.

Millesimo VI Pisani vicerunt Saracenos ad Regium.

Millesimo XVI. Pisani vicerunt Murgetum regem in Sardiniam.

Millesimo XXXV. Pisani vicerunt Bonam, urbem Africe. Eodem tempore Pisa combusta est.  
Millesimo LXV. Pisani fecerunt bellum in portum Palarmi.  
Millesimo LXVI in vigilia natalis Domini ingens terremotus factus est et mirabiliter apparuit.  
Millesimo LXXXVIII. die sancti Xisti Pisani ceperunt Sibiliam. Alia die ceperunt Almadiam.  
Millesimo XCVIII Pisani destruxerunt Luccatam urbem Grecie.  
Millesimo CXIII iverunt Pisani Maioricam.  
Millesimo CXVII ingens terremotus fuit quod multe Pisanorum turre corruerunt.